

**RÉUNIS LE 13 DÉCEMBRE**  
sur l'initiative du M.R.A.P.  
**600 délégués**  
ET  
**personnalités**  
S'ADRESSENT A L'O.N.U.  
ET A L'OPINION MONDIALE

No 100  
(204)  
20 fr.  
BELGIQUE  
5 fr.

21 DECEMBRE 1951

TOUS LES VENDREDIS



# PAS D'ARMES AUX BOURREAUX NAZIS!

« Nous parlons au nom de tous ceux qui ne veulent plus revoir Oradour, Auschwitz, Tulle et Buchenwald... »

**B** IEN avant 21 heures, le jeudi 13 décembre, la foule se pressait, déjà nombreuse, dans les salons de l'Hôtel Moderne. C'est devant une salle pleine à craquer, vibrante d'enthousiasme et de volonté tendue, que commença, à l'heure dite, la Conférence convoquée par le M.R.A.P., contre le réarmement de l'Allemagne, la renaissance du nazisme et les dangers qui en résultent pour notre pays. Présentaient les personnalités appelées à la tribune, Charles PALANT, secrétaire général du M.R.A.P., résume en quelques mots l'objet de la Conférence :

« Nous demandons la réunion des Quatre Grandes Puissances pour une solution pacifique du problème allemand. »



Une vue de la tribune. De droite à gauche : MM. le Dr Weill-Hallé, le Professeur Hadamard, le Grand Rabbin Fuks, Albert Youdine, André Blumel, Charles Palant, Mme Denise Decourdemanche, MM. le Président en Lyon-Caen, H. Hertz, J. Marion, Bercevic.

« Le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix a pris l'initiative de convoquer cette conférence, mais à partir de cet instant elle cesse d'être celle du M.R.A.P. pour devenir la conférence d'une large représentation du peuple de France qui s'oppose irrévocablement à la renaissance d'une nouvelle armée allemande. »

Il exprime ses regrets que, certains, « pour ne pas dire : oui » à l'initiative du M.R.A.P., ne soient pas venus dire : « non » au réarmement de l'Allemagne, et se réjouit du « grand succès que la belle affluence de ce soir nous permet d'espérer ».



Une vue de la salle. Au premier rang, on remarque : Mlle Renée Lebas et MM. Pierre Paraf, Adam, Maurice-Edmond Lévy, Alfred Grant, etc...

**Samedi et dimanche au Vel'd'Hiv**

## ASSISES NATIONALES POUR LE DÉSARMEMENT ET LA PAIX

Le M.R.A.P. enverra 500 délégués

**N**OËL est normalement la période des réjouissances et des premiers vœux : « Espérons que nous pourrions encore fêter ce jour ensemble, l'année prochaine », dira-t-on partout. Il est juste que pour donner force à ce souhait platonique et traditionnel, le Mou-

vement de la Paix ait fixé au 22 et 23 décembre les Assises Nationales qui doivent se dérouler au Vélodrome d'Hiver.

Il est bon qu'un seul d'une nouvelle année, des dizaines de milliers de personnes qui ont travaillé et discuté en commun depuis plusieurs mois, fassent le point de ces fructueux échanges, pour étudier en détail ces deux propositions fondamentales auxquelles nous avons abouti :

Désarmement et Pacte de Paix entre les Cinq Grands.

Tout le monde a senti, et les Assises de samedi et dimanche le confirmeront, que ce sont là les deux conditions essentielles et suffisantes d'une détente internationale et d'une perspective pacifique, pour cette année 52, que les propagandes de guerre voudraient faire accepter en vain comme fatale.

A ces Assises Nationales pour le désarmement et la paix, étape et point de départ vers de nouvelles victoires pacifiques, des milliers de délégués élus au cours des assemblées locales et départementales vont participer avec enthousiasme. Et parmi eux, bien sûr, se retrouveront les délégués envoyés par notre Mouvement, qui ont combattu, tout au long des Journées Antiracistes, combien étaient liés leur combat pour la dignité humaine et la paix, la consolidation de la paix dans le monde.

Cinq cents délégués du M.R.A.P. seront,

samedi et dimanche prochain, sous l'immense verrière du Vel'd'Hiv, qui fera office de l'appel et de l'espérance des millions de Français qui veulent à tout prix LA PAIX.

Puis, M. André BLUMEL, président du M.R.A.P., ouvre les débats. « Le M.R.A.P., précise-t-il encore, n'impose pas, il propose. Il n'est ni préemptif, ni prépotent; il ne veut pas exercer la moindre suprématie. Non seulement la parole sera, comme d'habitude, entièrement libre, mais les décisions que vous prendrez seront entièrement libres. »

Et après avoir constaté que le nombre des participants « est la démonstration tangible de l'émotion produite par l'annonce et le commencement de l'exécution du réarmement de l'Allemagne », il lit quelques-uns des messages adressés à la conférence. Puis il donne la parole au Grand Rabbin Simon FUKS, rapporteur.

Dans un langage plein de noblesse et de légitime indignation, le Grand

SUITE EN PAGE 2

VOIR EN PAGES 2 et 3 le compte rendu complet de la Conférence du 13 décembre :

- ♦ les rapports de M.M. le Grand Rabbin FUKS et J.-M. DOMENACH
- ♦ les nombreuses interventions
- ♦ la résolution finale

## MESURES RACISTES EN SÉRIE

contre les Nord-Africains

L'odieuse rafle « au faciès » organisée le samedi 3 décembre, autour du Vel'd'Hiv, semble avoir été le prélude d'une série de faits racistes contre les travailleurs nord-africains de notre pays.

A Paris, voici qu'à nouveau un grand meeting de solidarité avec les populations nord-africaines, organisé sur l'initiative de groupements français et avec la participation de nombreuses personnalités, comme M. Pierre Cot, est interdit par les autorités. Un Nord-Africain est considéré comme un criminel, il devient même interdit de soutenir les victimes de l'oppression raciale !

Non contentes de ces décisions iniques, la police parisienne poursuit par ailleurs ses mesures d'intimidation et de discrimination. Samedi, des diffusants de l'Algérie libre sont appréhendés en pleine rue et maintenus plusieurs heures au dépôt !

Lundi, à Gennevilliers, un foyer nord-africain dont on sait déjà les lamentables conditions d'existence, une descente est opérée à cinq heures du matin. Après avoir été embarqués, sans autre forme de procès, les habitants du foyer sont parqués dans un vieux garage et ne sont libérés que sept heures plus tard, sans qu'on leur ait donné la moindre explication.

Ces méthodes font école dans d'autres domaines. Dans la même semaine, à Roanne, aux entreprises Chemin-Cartier-Arsenal, un chef d'équipe nord-africain, Saïd Zella, ayant oublié son chapeau dans un bureau, demande au chef de chantier ce qu'on en a fait. Le dénommé Van der Brule lui répond par une housculade et trois gifles et lâche son chien policier sur Saïd Zella.

L'incident a soulevé l'indignation de tous les travailleurs.

A Roanbaix, à l'hôpital de la Fraternité (sic), une infirmière à laquelle il demandait assistance injurie

### DEFENSE AUX NOIRS de voter à Opelousas

Opelousas, ville de Louisiane, commença à devenir tristement célèbre pour la répression raciste dont elle est le théâtre.

Un Noir qui réclamait le respect de son droit de vote fut abattu, il y a quelques semaines, par un shérif.

Le Civil Rights Congress communique dans son dernier bulletin qu'en 1950, 2 Noirs furent roués de coups, pour avoir tenté de se faire inscrire aux bureaux de vote. L'un d'eux eut mort, au mois d'octobre, des suites de ses blessures.

Dans le Comté d'Opelousas, pas un Noir n'a osé exercer son droit de vote. C'est un exécrable record de non respect des droits politiques constitutionnels.

## La petite guerre de Papa Noël

**E**NTRÉZ au hasard dans un grand magasin. Ne demandez pas le rayon des jouets, c'est inutile; laissez-vous pousser par la foule. Pour un peu, vous vous retrouverez en train de serrer la main du père Noël, avant d'avoir eu le temps de vous retourner.

Les enfants regardent les escaliers roulants et toute cette foule qui grouille. Les parents n'osent pas essayer les trompettes, mais peu s'en faut. La vendange ne dirait rien, c'est Noël. Mais, devant les trains électriques, les enfants doivent se frayer un passage entre les jambes des papas qu'il faut tirer par la manche pour qu'ils puissent s'en aller.

C'est tentant, on jouerait à n'importe quoi. Mais les parents ont établi leur budget. On sait ce que l'on peut dépenser pour le ou les petits. Noël, c'est une si charmante occasion de dépenser de l'argent; mais, pourtant, c'est encore une occasion de mal dépenser son argent. Aux étalages, avec les enfants et les tentations s'accroissent. Des enfants bien élevés vont avoir l'occasion, pendant les mois où ils n'auront pas encore cassé leurs jouets,



Les vitrines, ces jours-ci, sont pleines de tentations pour les petites filles et les petits garçons

de jouer avec un danger bien plus grave que le leur. Les parents, en général, essaient, jour après jour, de modeler le cerveau de leurs enfants, de leur inculquer non seulement les bonnes manières, mais aussi de les aider à découvrir ce qui est juste. Noël approche, et des jouets vont apprendre aux enfants la guerre et la haine de certains hommes, la haine de grandes catégories d'hommes.

Mais c'est aux grands qu'en premier lieu, on va proposer ces sortes de jeux innocents. On appelle cela des « jeux de société », pour la destruction d'icelle, dirait un contemporain de Rabelais. Un jeu de (bonne) société s'intitule « Les Français », ce qui n'est qu'un programme. La notice ne dit pas où il se joue, ni quels sont les partenaires qu'on peut convoquer à ce genre de distraction. Un autre s'appelle « Les éponges », j'en ignore comment on y joue. La présentation suffit. On pourrait s'entraîner « Voulez-vous jouer à la guerre avec moi ? ». L'emballage : des parachutes tombant dans une vallée; tout autour des ballons transparents, c'est tout plein mignon, comme une photographie de « Colliers ».

Les enfants, eux, sont des grandes personnes avant l'âge. Avant leur propre-tout des jeux sérieux et éducatifs. Le cinéma est rigide tel « Circolar » vous propose une bande, « Johnny et l'Indien », où il est question de race fautive et de sentier de la guerre. Si cela ne suffit pas, le jeune cinéaste qui aura reçu pour Noël ce jeu

SUITE EN PAGE 4

## Vibrante cérémonie du souvenir au Père-Lachaise



**R**ÉARMEMENT, on aura vu une manifestation aussi émouvante que celle de dimanche dernier, organisée par l'Amicale des Anciens Déportés Juifs de France pour le X<sup>e</sup> anniversaire de la fusillade tragique du Mont-Valérien (15 décembre 1941) où cent patriotes français étaient fusillés, parmi lesquels quarante-huit internés juifs du camp de Drancy.

Dès 14 heures, les premiers groupes s'étaient rassemblés à l'entrée principale du cimetière du Père-Lachaise. Les perles ne cessent d'affluer. Et lorsque le cortège s'ébranle, c'est par milliers que les participants emboîtent le pas aux nombreuses délégations des organisations

(Suite en page 4)

## NUMERO CENT

VOICI le contenu numéro de « Droit et Liberté » hebdomadaire, de « Droit et Liberté » organe du M.R.A.P. Mais c'est en réalité le numéro 204. Car « Droit et Liberté » a connu pendant une longue période, avant que son titre officiel ne soit repris par notre Mouvement, et son premier exemplaire, ronéotypé, il le jour en 1943 dans l'odeur de la poudre et le bruit des combats.

Confectionnés et diffusés par les combattants de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide, au péril

## Droit et Liberté

édité par l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide.

## Droit et Liberté

édité par l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide.

de leur vie, tous les numéros clandestins de « Droit et Liberté » n'ont pu être retrouvés.

Nous en avons quelques-uns sous les yeux. Dans ces humbles et précieux bulletins, on voit briller le flamme de la lutte sans merci contre les bourreaux racistes. Les Juifs de France ne se laisseront pas massacrer : tel est le leit-motiv, le mot d'ordre d'espérance et de dignité qu'ils apportent, réchauffant le cœur de ceux que menacent la rafle « au faciès », la déportation ou l'exécution sommaire, les appellent aux armes.

Après la Libération, « Droit et Liberté », publication bi-mensuelle, exprime la volonté des rescapés meurtris, de ne plus revoir les horreurs du racisme et de l'antisémitisme. Numéro après numéro, il rend compte du charnement des ennemis, mais aussi l'émotion des compléments de

SUITE EN PAGE 2  
Albert LEVY.

## L'AFRIQUE DU SUD S'EN VA...

**L**E 24 novembre, la quatrième commission de l'O.N.U. chargée d'étudier le problème du Sud-Ouest africain, confié en tutelle au gouvernement de l'Union Sud-Africaine, recevait cinq demandes d'audition de personnalités noires de ce Sud-Ouest africain. Elle décidait, en conséquence, pour établir des bases de documentation objective, de convoquer ces notabilités.

Après avoir protesté contre cette décision adoptée à l'unanimité, le gouvernement sud-africain a pris, le 12 décembre, la grave décision de retirer sa délégation de l'Assemblée Générale des Nations Unies, pour se soustraire au contrôle de cette dernière.

Quelles sont les raisons de la décision de la commission de tutelle

et celles de l'attitude brutale de l'Union sud-africaine ?

Tout d'abord, il est nécessaire de rappeler que la colonie allemande du Sud-Ouest africain, conquise pendant

SUITE EN PAGE 4

Roger CLAIN.

René LETRILLIART.

# Le peuple français ne peut admettre ...

## La résolution finale

LES personnalités et organisations soussignées se sont réunies le 13 décembre 1951 à Paris, sur l'initiative du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix.

Elles ont décidé d'attirer l'attention du président de l'Assemblée Générale et des délégations de l'O.N.U. sur l'extrême gravité du problème allemand et sur les menaces de guerre qui résultent des récents développements de la situation en Allemagne.

Une propagande nazie par les écrits et par les discours se développe librement et prend de plus en plus d'ampleur.

Les anciennes organisations nazies se reconstituent sous des formes diverses.

Des groupements d'anciens combattants mettent à leur tête d'anciens généraux hitlériens.

Dans ce milieu, la jurisprudence de Nuremberg, les dispositions de la Charte des Nations Unies relative aux droits de l'homme (article 55, paragraphe C) et la Convention sur le crime de génocide sont ouvertement rejetées.

Au nom de « l'honneur du soldat allemand », on réclame la révision des procès intentés aux criminels de guerre, la libération de ceux-ci, et l'on couvre les actes des SS et des Waffen-SS.

Cette recrudescence du nazisme s'exprime déjà par des manifestations ouvertes du racisme et de l'antisémitisme, tant en Allemagne qu'en dehors de ses frontières. Elle se trouve encouragée par les récentes décisions internationales relatives au réarmement de l'Allemagne.

Il est évident que le réarmement de l'Allemagne remettrait de nouveau le pouvoir aux milieux militaristes et racistes qui ont déclenché les atrocités de la deuxième guerre mondiale.

En même temps, les mouvements pacifiques qui existent en Allemagne seraient écrasés de nouveau et pour longtemps.

La participation de l'Allemagne à la course aux armements constituerait une menace directe pour la France, aggraverait encore la tension internationale actuelle et offrirait au militarisme allemand l'occasion de provoquer une troisième guerre mondiale.

LES personnalités et organisations soussignées estiment de leur devoir de mettre en garde l'O.N.U. et l'opinion publique mondiale contre les dangers d'une telle situation.

Elles ont la conviction d'exprimer à la fois le sentiment de toutes les victimes de l'hitlérisme et celui du peuple français qui a subi l'invasion, l'occupation, les pillages et les massacres des armées hitlériennes.

Elles rappellent que 350.000 hommes et femmes, dont 120.000 Juifs, victimes d'un racisme barbare, ont été déportés de France en Allemagne, dans les camps de la mort.

Elles parlent au nom de tous ceux qui ne veulent plus revoir Oradour, Auschwitz, Tulle et Beirichwald.

Elles s'élèvent contre le réarmement de l'Allemagne, sous quelque forme que ce soit, et elles réclament la réunion des quatre grandes puissances qui ont été chargées, après la victoire, du contrôle sur l'Allemagne, en vue de négocier dans le plus bref délai une solution pacifique du problème allemand sur la base de la démilitarisation et de la démocratisation de l'Allemagne.

## Le Grand Rabbin FUKS :

### « Des symptômes que nous connaissons trop bien » ...

CERTAINS d'entre vous, commencent le Grand Rabbin Simon FUKS, s'étonnent peut-être de voir un rabbin participer à une réunion où doit être débattu un problème qui appartient plus particulièrement à la réalité politique. N'est-ce pas là, en effet, une sorte d'intrusion du religieux, du spirituel, sur le terrain du temporel ? Que vient donc faire un rabbin dans une telle réunion ? Et pourtant, si je prends la parole ce soir, c'est parce que ce soir, c'est parce qu'il me semble qu'il est des moments, qu'il est des circonstances où un représentant d'une religion, quelle qu'elle soit, a le devoir, sous peine d'être indigne de sa mission, de faire entendre sa voix, car, comme le dit-il déjà, il y a plus de deux mille ans, l'antique sagesse d'Israël, il est un moment pour se taire, mais il est aussi un moment pour parler. C'est à cet impératif, et non à des motifs d'ordre politique, que je dois obéir, si je ne veux pas à la fois être infidèle au souvenir des millions de victimes de la dernière guerre mondiale et indigne aux yeux des survivants...

les que l'Allemagne est et demeurera éternellement l'ennemi héréditaire de la France ou d'Israël ou du genre humain.



manifestés déjà avant le déclenchement de la dernière guerre. Trop nombreux furent alors ceux qui en méprisèrent l'importance, et qui dédaignèrent l'antisémitisme, complètement passifs, devant la montée du péril. Mais si cette fois nous nous laissons aller à attendre le déclenchement des malheurs que nous redoutons plus que toute chose au monde, alors certes nous n'aurions plus l'excuse de l'ignorance, et nous n'aurions plus le droit de déclarer, prenant à l'encontre la parole biblique : « Nos mains n'ont pas versé de sang-là, nos yeux ne font pas vu répandre. Pardonnez à l'éternel, ce sang innocent. Pardonnez ce sang injustement versé. » Non, nous n'aurions pas le droit de l'affirmer, et c'est pourquoi, quelles que soient nos opinions, nous devons passer d'abord à l'action, et ensuite à l'action, afin de faire barrage à la fois au réarmement allemand, au militarisme et au racisme, qui sont des manifestations concomitantes, qui vont de pair, comme nous le savons, nous autres Juifs, pour en avoir tant souffert.

### Il ne s'agit pas d'une vue de l'esprit...

Qu'il me soit donc permis, qu'il me suffise d'exprimer mon anxiété douloureuse et mon indignation devant la possibilité, envisagée de sang-froid, de retourner à l'Allemagne une force armée. Et on ne peut se défendre en vérité de l'impression qu'il ne s'agit plus là d'une simple vue de l'esprit, mais que déjà on en est au stade de la réalisation toute proche, et que bientôt l'Europe, stupéfaite, entendra à nouveau le martèlement de ces bottes qui, pendant quelques années, ont piétiné son sol. Le rapporteur rappelle les souffrances cruelles, qui nous sont restées dans la mémoire, tout en soulignant qu'il serait injuste et simpliste d'englober dans une même réprobation et dans une même condamnation tous les Allemands sans exception, et de déclarer une fois pour tou-

donner à l'Allemagne des armes, de réveiller en elle des instincts guerriers, dont les Allemands n'ont certes pas l'apanage exclusif, mais qui, en des circonstances données, et pour notre génération en tous les cas, ont été la cause de tant de malheurs, non seulement pour les autres peuples, mais pour le peuple allemand lui-même...

### Le peuple français ne peut admettre...

Et quelle est donc cette Allemagne qu'on veut reconstruire ? Le rapporteur dresse le tableau du nazisme renaissant :

C'est, sous l'œil de l'occupant, le pillage, le fisonnement de groupes, de Bruderschaften, de partis dans lesquels il n'est pas difficile de reconnaître des sous-produits du parti nazi, c'est la demande de réhabilitation de l'honneur de l'armée allemande, c'est une fois de plus la création de la légende selon laquelle l'Allemagne n'a pas été vaincue militairement, mais trahie, c'est des profanations de tombes juives, ce sont des manifestations inadmissibles comme celles qui marquèrent à Berlin la projection du film « Oliver Twist », ou le passage de l'acteur Werner Krauss, qui incarna le rôle du Juif Süß, c'est enfin la remise en selle des anciens responsables nazis, qui n'ont rien oublié, et qui ont bien l'intention, si on leur laisse le moyen de le faire, de faire payer bien cher à l'Europe sa victoire et sa débâcle. Et s'il en est ainsi alors que l'Allemagne est encore désarmée et occupée, que sera-ce lorsqu'on lui aura donné le moyen de prouver sa force et son indépendance ? Le peuple français peut-il admettre que se reconstruisent à ses frontières cette redoutable machine de guerre qui, à trois reprises successives, a mis son existence en danger, et les communautés juives peuvent-elles demeurer passives, alors que ceux par qui elles ont tant souffert se voient confier la mission de défendre le droit, la civilisation, la liberté ?

Le Grand Rabbin Fuchs rappelle ensuite que les nazis s'organisent sur le plan international et qu'en France même, déjà, ils constituent une menace concrète.

Rappelez-vous, conclut-il, que tous ces symptômes alarmants s'étaient

### La délégation élue

Voici la délégation qui a été élue à l'unanimité, à l'issue de la Conférence, pour porter le mémorandum adopté au Gouvernement français, aux représentants des Quatre Grands et au Secrétariat de l'O.N.U.

- M. André BLUMEL; M. le Professeur HADAMARD; le Professeur WEILL-HALLE; Emile KAHN; Jacques MARION; Edmond FLEG; le Rabbin SCHILLI; le Rabbin ZAOUI; le Pasteur VIENNEY; le Père BERGER; Charles SERRE; Pierre PARRAF; Léon KARTUN; Adolphe POZNANSKI; Jean DE LORNE; Charles PALANT; Albert YODINE.

### M. le Professeur HADAMARD : de l'Institut

### « Nous pouvons triompher »

M. le Professeur HADAMARD, membre de l'Académie des Sciences, monte à la tribune pour rappeler que, malgré les perspectives angoissantes qui ont été évoquées, il ne faut pas perdre de vue quelques perspectives consolantes; non seulement

qu'Hitler soit mort, mais aussi que le réarmement allemand a des adversaires en Allemagne même, peut-être aussi, bien que plus limités, en Amérique.

« Les adversaires irrédoublables — ajoute-t-il — sont les nazis aussi, hélas ! à l'O.N.U. Mais ces derniers, nous pouvons et nous devons les atteindre; il est de notre devoir, il est de notre pouvoir d'essayer d'en triompher par des motions comme celles que nous remettrons à la suite de la réunion de ce soir. »

### Mme Denise DECOURDEMANCHE: «Merci à tous»

C'est devant une salle profondément émue que Mme Denise DECOURDEMANCHE, sœur de l'héroïque Jacques Decour, fusillé par les nazis, prononce sa brève intervention. Membre de l'Union des Arts Plastiques, elle apporte d'abord l'apport de son organisation, qui s'est déjà prononcée en faveur de la paix, contre le réarmement de l'Allemagne.

« D'autre part, poursuit-elle, je suis heureuse de pouvoir vous remercier tout ce soir. Il est reconfortant, lorsqu'on a perdu un être cher sous les balles des nazis, de constater combien sont nombreux ceux qui ont compris ce qui, pour maman et pour moi, représente une monstruosité : revoir des fusils dans les mains des nazis. Merci ! »

appelé à l'union, à l'action de tous pour la faire reculer à jamais. C'est pourquoi notre hebdomadaire o va, dès le premier jour, se rassembler autour de lui tant de bénévoles volontés : rédacteurs bénévoles, diffuseurs, donateurs. « Droit et Liberté » doit en être lutté aussi, et durement, pour sa propre existence. En ces jours où le racisme et l'antisémitisme se font de plus en plus menaçants, où les bourreaux nazis reprennent leur marche infernale, chaque antiraciste a le devoir de doubler d'efforts pour la défense de « Droit et Liberté ». Afin que 1952 voie le triomphe de la justice, de la fraternité entre les hommes et de la paix.

## UN DEBAT SERIEUX ET ANIMÉ

Suite de la page 1

Rabbin FUKS expose alors les raisons qui l'ont amené à participer à une telle conférence. Son rapport, nourri de faits et animé par la passion de la vérité et de la paix, constituera une base précieuse pour la discussion.

Il en est de même du rapport de M. Jean-Marie DOMENACH, rédacteur en chef de la revue « Esprit », que notre ami Charles PALANT fit à la tribune, son auteur n'ayant pu être présent ce soir-là. Après le Rabbin, le chrétien exprime, à son tour, l'angoisse qui s'empare de tous les Français devant la renaissance de la Wehrmacht et du nazisme. Avec une grande élévation de pensée, il souligne, lui aussi, la nécessité pour les hommes de bonne volonté de s'unir afin d'empêcher le retour des horreurs que nous avons vécues.

Et après que M. BLUMEL ait lu le projet de résolution, le débat s'engage. Un débat cordial, riche, animé, où le sérieux avec lequel chacun apporte ses raisons particulières de la dispute au désir d'union, garantit l'efficacité.

M. le Rabbin ZAOUI, le premier, dit son accord avec la résolution proposée. Il suggère en outre que ce texte soit transmis non seulement au Secrétariat de l'O.N.U., mais au Président du Conseil et au Président de l'Assemblée Nationale. On entend ensuite M. Emile KAHN, secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme qui représente elle aussi, comme l'orateur se plaît à le souligner, « une force spirituelle ». Puis retentissent tour à tour la voix des déportés, avec MM. Charles SERRE et le Professeur DESOULLES; celle des anciens combattants, avec M. Félix BRUN, président de l'A.R.A.C.; celle des travailleurs, avec M. Jacques MARION, secrétaire de la C.G.T.

Les plus hautes personnalités ont tenu à s'associer à cette conférence. M. le Président LYON-CAEN lit le message envoyé par M. le Procureur

général MORNET. Puis ce sont les interventions du Dr WEILL-HALLE, membre de l'Académie de Médecine; du Professeur HADAMARD, membre de l'Institut; du grand poète Edmond FLEG; les messages de l'écrivain VERGORS, de M. Gilbert de CHAMBRUN et Pierre COT, députés.



M. André BLUMEL. Au second plan, M. Léon KARTUN.

A chaque intervention, l'atmosphère devient plus confiante, au fur et à mesure que l'on sent l'union se resserrer entre des hommes venus des horizons les plus divers, mais prêts à lutter ensemble pour la défense des biens les plus précieux : la sécurité, la paix, la vie.

Les suggestions, les appels émuement se multiplient. M. GRINFELD souligne : « Nous devons faire le serment de ne jamais nous battre aux côtés des bourreaux nazis qui ont assassiné nos frères. » M. Jean de LORNE, président du Comité franco-malgache, rappelle que le racisme sous toutes ses formes est lié à la préparation à la guerre et à la remilitarisation de l'Allemagne. M. ADAM, secrétaire de l'U.J.R.E., évoque l'exemple du Rabbin Silver. M. FENIGSTEIN, en termes sim-

ples, explique pourquoi sa société de secours mutuels, cruellement décimée par la dernière guerre, a tenu à être représentée à la Conférence. Mme Renée LEBAS, Mme Denise DECOURDEMANCHE, par de brèves déclarations, émettent profondément l'assurances. Et suffit à M. POZNANSKI, président de l'Union des Sociétés juives, d'évoquer quelques souvenirs pour qu'apparaissent dans toute leur monstruosité les plans de reconstitution de la Wehrmacht.

D'autres orateurs seraient volontiers intervenus si, déjà, il ne s'était fait tard. Mais de toutes ces prises de positions, aboutissant chacune à la nécessité urgente de s'unir et d'agir, résultait une approbation chaleureuse de la résolution, sous réserve de quelques modifications de détail qui seront examinées par la commission chargée de la transmettre aux autorités compétentes.

Tirant les conclusions des débats, M. André BLUMEL remercie les orateurs « qui ont bien voulu nous apporter leur concours pour la cause qui nous est commune. »

« Et quel florilège : la Faculté de Médecine, l'Art, la Littérature, l'Académie des Sciences ! Comme dans la Résistance, on trouve la fine fleur de l'intelligence française à côté des travailleurs manuels. Cela nous montre, la C.G.T. aussi bien que l'Académie, que notre cause est juste. »

« Charles Serre, tout à l'heure, vous a cité des textes. J'aurais pu en citer d'autres. Nous sommes dans la légalité nationale et internationale. Les plus illustres des hommes d'Etat, vivants ou morts récemment, Roosevelt, le Maréchal Staline, Truman, Winston Churchill, ont signé des textes internationaux catégoriques qui veulent détruire le militarisme allemand en supprimant toutes les écoles militaires allemandes, toutes les confédérations militaires allemandes. C'est la loi inter-

nationale. En luttant contre le réarmement de l'Allemagne, nous sommes fidèles à cette législation internationale, nous sommes fidèles à l'esprit qui l'anime, à son texte et à la cause de la Paix. »

C'est dans un grand enthousiasme que s'achève cette belle conférence. Avant de quitter la salle, chaque participant signe la résolution qui dira au monde la volonté de tous les Français : Pas d'armes aux bourreaux de notre pays !

### M. Charles SERRE :

### « Il faut que la France retrouve son entente de la clandestinité »

Vice-président de la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes, M. Charles SERRE souligne, dans une brillante intervention, que la doctrine et la ligne de conduite de cette organisation lui permettent d'affirmer que les rapports présentés et la résolution proposée reflètent les sentiments unanimes des déportés et internés.

« Aucun d'entre nous — dit-il — ne peut admettre que l'on rende des armes à ceux qui ont été nos bourreaux... Nous nous souvenons que l'envie des patriotes de l'Europe entière dans les camps de déportation a été l'œuvre du maréchal Kellé, chef de la Wehrmacht, et nous ne voulons pas revoir une telle Wehrmacht menacer ainsi notre pays. »

L'orateur rappelle ensuite que la remilitarisation de l'Allemagne dont nous sommes témoins, est contraire aux termes du pacte franco-soviétique, du traité de Dunkerque signé avec la Grande-Bretagne et de la Charte Atlantique signée en 1941



entre Churchill et Roosevelt, prévoyant que les pays agresseurs seraient privés d'armes et de tout moyen de lutte susceptibles de menacer la paix du monde.

« Or, précise-t-il, non seulement ces pactes sont violés impunément, mais encore des crédits sont votés en Amérique, par exemple, pour accélérer cette monstrueuse remilitarisation, alors que des veuves, des orphelins de déportés sont encore dans la misère, au milieu des pires privations... »

« Il est urgent de réagir, car le danger se précise, car déjà, dans la zone d'occupation française, se sont reconstituées des unités auxiliaires allemandes, et les généraux nazis comme Guderian ont maintenant à leur disposition plus de moyens matériels et financiers que n'en avaient, entre les deux guerres, les généraux qui reconstituèrent la Reichwehr. »

Pour terminer, M. Charles Serre lance un appel vibrant à l'union contre ces dangers. « Il faut, dit-il, que la France retrouve son entente de la clandestinité; dressons-nous contre cette remise des armes à nos bourreaux, nous souvenons ainsi notre pays et la liberté. »

### Amis du M.R.A.P.

LES « Cartes d'Amis » du M.R.A.P. commencent à être diffusées parmi les amis de notre Mouvement.

La Société mutualiste Carassocheva, qui a tenu son assemblée générale samedi dernier, a placé de nombreuses cartes parmi ses adhérents. Ce soir-là, 11 cartes vendues rapportèrent 8.000 francs.

La Société Vassovic-Ochota, à son tour, prend la décision de distribuer des « Cartes d'Amis » et en a vendu 5.200 francs.

Notre ami Kulkman collecte 17.000 fr. A la dernière commission des finances M. Judin a pris 800 cartes à 1.000 fr. et 20 cartes à 5.000 fr., s'engageant à les diffuser très rapidement.

Mais, aussi louables que soient ces efforts, ils ne sont pas encore suffisants. Notre grande campagne des « Cartes d'Amis » commencera en janvier. Il faut, il est nécessaire et urgent que les différentes sections du M.R.A.P. examinent ce problème. Comment seront remises ces cartes ? Comment toucher et découvrir les nombreux amis dans les arondissements de Paris ou dans les villes de province ?

TRICOTEURS ! Une nouvelle importante : Toutes les machines électriques et à main « DIAMANT » LIVRABLES DE SUITE Concessionnaire : OGIMEX 45, Rue Saint-Roch - PARIS (1er) OPE. 12-75

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE Edouard SCHNEEBERG 43, Rue de la Victoire - PARIS (9e) Tél. : TRI. 88-56. Nuit : TRI. 88-61

La Société des AMIS DE PULAWY organise son BAL ANNUEL DIMANCHE 23 DECEMBRE 1951 de 15 heures à 1 heure du matin dans les Salons de l'Hôtel des Deux-Monnes, 22, Avenue de l'Opéra, 22 Orchestre Armand Schmitlovitch de la Radiodiffusion française Buffet Tombola Attractions

Au Club de l'Arlequin 131 bis, Boulevard Saint-Germain Tous les soirs à 22 h. 30 Rentrée de Léo FERRE et pour la première fois à Saint-Germain-des-Près Pierre DAC et Francis BLANCHE et tout un programme de cabaret

POUR VOS CADEAUX des articles impeccables ! SUPER-ME NA GERE 37 pièces INOX JOLI DECOR ORFÈVRE Alliage spécial renforcé 12 COUPEAU DE TABLE GRAND LUXE LAME ACIER INOX indémarchables soit un SPLENDEIDE ENSEMBLE 49 pièces pour 2.500 Frs Envoi par retour, contre remboursement de 2.500 francs, plus frais de poste ADRESSEZ VOS COMMANDES en joignant cette annonce, à : DIFASE 16, r. d'Abbeville - PARIS (X) - Magasins ouverts toute la semaine, sauf lundi matin Métro : Poissonnière ou Gare du Nord

CENT NUMEROS Suite de la page 1 plus en plus ouvertes dont bénéficient les assassins d'enfants. Et quand parait le premier numéro hebdomadaire de l'organe du M.R.A.P., le 29 octobre 1949, il peut rendre compte d'un grand banquet organisé en plein Paris par les disciples de Maurras et de Xavier Vallat; et les nombreuses déclarations qu'il publie disent l'indignation de la France entière devant la tentative de faire reconnaître le « Sturm » en Allemagne occidentale. Ainsi s'imposait la nécessité d'un journal comme « Droit et Liberté », d'un mouvement comme le M.R.A.P.

TARIF DES ABONNEMENTS à Droit et Liberté 26 rue de Clugnot, PARIS (9e) Tel. : TRI. 90-87 FRANCE ET UNION FRANÇAISE 6 mois ..... 500 fr. 3 mois ..... 300 fr. 1 an ..... 1.000 fr. PAYS STRANGERS 3 mois ..... 450 fr. 6 mois ..... 850 fr. 1 an ..... 1.600 fr. TARIF SPECIAL pour la BELGIQUE Compte chèque postal : 6679-88 Paris Pour les changements d'adresse envoyer 20 fr. et la dernière bande Le gérant : Ch. OVEZAREK IMPRIMERIE S.E.P.N. 14, rue de Valenciennes - Paris (10e) N.M.P.P.



# Liberté et Paix

## L'ANTISÉMITISME au R.P.F.

Sous ce titre, le journal L'Observateur, dans son dernier numéro, rend compte de l'agression commise par des nazis truissés, le jeudi 6 décembre, à la Mutualité, contre une conférence du Comité universitaire d'étude du problème allemand.

« Le mouvement du général de Gaulle, écrit l'Observateur, s'est, en perdant une partie de sa clientèle bourgeoise, singulièrement durcis. Derrière le député ou le conseiller général, apparaît maintenant le visage plus inquiétant du militant fasciste ».

Cette impression fut également celle des étudiants réunis jeudi dernier à la Mutualité par le Comité universitaire d'étude du problème allemand, lorsque la salle fut envahie par les groupes de choc du R.P.F. Que ceux-ci s'en soient pris particulièrement à Pierre Villon, qui était le seul orateur communiste de la soirée, n'a rien d'étonnant, mais qu'ils l'aient fait aux cris de « A bas le Juif Villon ! » peut paraître plus surprenant...

Pour le reste, la composition sociale de ces groupes (où le faux « prolétaire » semble avoir pris la relève de l'ancien combattant) fait surtout envisager au délégué P.P.F. qu'aux ex-Croix de feu.

Aussi le public, dont la majorité ne partageait assurément pas les opinions de M. Villon, réagit-il unanimement et spontanément contre les perturbateurs qui devaient cependant recevoir une aide pour le moins curieuse... du commissaire de police du quartier.

Intervenant une première fois, celui-ci plaça la réunion sous sa protection et fit taire les hommes du R.P.F. Un quart d'heure plus tard, à l'issue d'un entretien avec des chefs des groupes de choc, il réorganisa totalement l'assemblée, se précipitant sur J.-M. Domenech (rédauteur en chef de la revue Esprit), Gilles Martinet et Pierre Villon, et leur ordonna de faire évacuer la salle. Comme cette évacuation ne se faisait pas assez vite à son gré, il lança ses hommes, la matraque haute, contre les étudiants, à l'intérieur du Palais de la Mutualité, puis dans la rue où les groupes de choc R.P.F. attendaient paisiblement que la police ait suffisamment dispersé leurs adversaires pour attaquer à leur tour.

« Une enquête, nous a annoncé le Monde, aurait été ouverte à la suite de ce scandale. Souhaitons, sans trop y croire, qu'elle aboutisse à une sanction bien méritée. »

## Chronique du pas de l'oie

### Grâces de fin d'année

Les autorités américaines d'Heidelberg, le 16 décembre, annoncent que 35 criminels de guerre allemands incarcérés à Landsberg seront libérés, « pour bonne conduite » (à l'égard de leurs victimes, sans doute), avant la fin de janvier. C'est donc du blanchissage en gros qu'ont entrepris les autorités américaines d'occupation, puisque déjà 45 criminels de guerre ont bénéficié de l'amnistie de Noël (une bonne force pour les dindons...). Parmi ces messieurs, marchez expérimentés du pas de l'oie blanche, figurent entre autres : Hans Heinrich LAMMERS, ancien chef SS de la chancellerie du Reich, appartenant à l'entourage immédiat de Hitler et condam-

né, par le Tribunal de Nuremberg, à 20 ans de prison; et puis Paul KOERNER, ancien collaborateur de Goering dans le Conseil général économique, condamné à 15 ans de prison; ainsi que l'ex-général Lothar RENDULIC, qui fit campagne dans les Balkans et en Norvège, grâtié de 20 ans de prison.

Les généraux MANSTEIN et KESSELRING doivent bénéficier prochainement des mêmes scandaleuses mesures de clémence.

Et comme les bienfaits ne viennent jamais seuls, les autorités d'occupation au Japon viennent de porter à 495 le nombre de criminels de guerre japonais mis en liberté sur parole !

## Aveux involontaires



Les méthodes modernes de culture au Maroc en 1951 : Des enfants travaillent sous la surveillance d'un gardien.

Les gouvernements de plusieurs pays arabes du Proche et du Moyen-Orient ont demandé à M. le Secrétaire général de l'O.N.U. que soit inscrite, à la présente session de cette assemblée, la question marocaine. Et tandis que l'ajournement était voté à une très faible majorité, le général Guillaume, maître désigné des relations franco-marocaines, tenu à Rabat une conférence officielle, au cours de laquelle il prononça un discours. Ses déclarations reflètent, involontairement, la réalité assez triste d'un protectorat impopulaire.

« Nous perfectionnerons l'agriculture traditionnelle » et « notre effort portera sur la scolarisation du plus grand nombre possible d'enfants marocains » ; programme révolutionnaire, c'est-à-dire pas encore appliqué !

Mais là ne s'arrêtaient pas les constatations et les perspectives du général Guillaume. Après avoir déclaré avec fierté que seul l'afflux des capitaux français, publics et privés, a permis cette brillante réussite, le Résident général précisait aussitôt : « Nous nous efforçons à intéresser les capitaux français et étrangers à la mise en valeur du Maroc; c'est-à-dire, plus clairement que jamais, que l'exploitation des richesses et des populations marocaines sera confiée aux mains étrangères, qui en accentueront la misère et l'asservissement. »

## Encore Abidjan

### Il inculpés morts avant le procès

Un nouveau procès a commencé le 26 novembre devant cette Cour d'Assises d'Abidjan, devenue tristement célèbre. C'est l'affaire de Kouenoufia, où sont mis en cause 70 démocrates africains. Que s'est-il donc passé ? En janvier 50, les paysans de neuf villages de Côte-d'Ivoire avaient manifesté leur solidarité à l'égard des victimes des précédentes arrestations : Zoro Bi Tra. Un auxiliaire d'administration, à qui déplaisaient ces manifestations, ouvrit le feu, apeuré.

Une série de rafles au jugé ont alors rempli les terribles prisons de Bouafle, de Bassam et d'Abidjan, de centaines de paysans noirs des environs.

Depuis cette date, dix inculpés sont décédés dans les prisons-carcères, faute des soins nécessaires. A la veille du procès, on apprit la mort d'un onzième inculpé, dont les déclarations devaient témoigner en faveur du principal accusé.

Au cours d'une audience, à Kome-nou Bi Gouéré qui évoque les tortures qu'on lui a fait subir, le président, ému, finit par dire : « Qu'il porte plainte contre ceux qui l'ont maltraité ». Mais tout le monde sait qu'à la suite des plaintes déposées contre les responsables, déjà par deux fois des non-lieux ont été rapidement dérivés.

Quand cessera-t-on ces parodies de justice, ces procédés inhumains, qui font un tort considérable à notre pays, aux yeux du monde entier ?

Il faut que l'opinion publique proclame à haute voix son indignation.

## Dans les prisons d'Orléansville

Une trentaine d'internes politiques algériens, de la prison d'Orléansville, se plaignant, voici un mois, des traitements qu'on leur infligeait : refus de colis, de courrier, etc., et réclamaient l'application légale du régime politique. N'ayant pu faire respecter leurs droits, ils décidèrent de commencer la grève de la faim.

Depuis, plusieurs appels furent envoyés pour appuyer ces détenus héroïques, et grâce aux pétitions, aux pressions de l'opinion publique, une commission médicale, désignée par l'Assemblée algérienne, s'est enfin rendue, après le 29 jour de jeûne, à la prison d'Orléansville, et a ordonné le transport à l'hôpital.

## La Résistance unanime rend hommage au héros Marcel LANGER

DIMANCHE matin, dans la belle lumière de Toulouse, à l'angle des boulevards Carnot et Gabriel-Péri, les délégations, avec des bouquets de fleurs, se groupèrent, ainsi que les représentants les plus remarquables de la population toulousaine. Ils répondirent à l'appel des organisations de la Résistance et venant honorer la mémoire de MARCEL LANGER, glorieux combattant sans uniforme.

A dix heures, des milliers de personnes se rendirent au cimetière, précédées des drapeaux. On remarqua tout particulièrement le coran de la 35<sup>e</sup> Brigade F.T.P.F., dont Marcel Langer fut le fondateur et le premier commandant. L'U.J.R.E. avait envoyé des délégations de Paris, de Lyon, de Lille, de Valenciennes. En tête du cortège, Charles TILLON, ancien ministre, ancien commandant en chef des F.T.P.F.; le Commandant FARIN, vice-président de la Région toulousaine de l'Armée Secrète; M. MONTPELIER, compagnon de la Libération; M. le Professeur DECQING; M. GÉRARD (Front National); M. BOULET, secrétaire fédéral du Parti Communiste; M. Charles LEDERMAN, président national de l'U.J.R.E.; M. LAROCHE, vice-président de l'U.J.R.E.; M. BRUN, président de l'A.R.C.; M. le Docteur BORSONI (U.J.R.E. de Toulouse); et les conseillers municipaux, MM. DUSSELLE, VERDIER, Mmes GARDÈS et TOBERT; M. SANZ, rédacteur en chef de « Patriote »; M. Louis FEINER, secrétaire général de l'Association des Juifs algériens de Tunisie; Léon GORDON (U.J.R.E.); Mme Felle INSEL, veuve du glorieux commandant INSEL.

Le Professeur DECQING, qui présidait la cérémonie, déclara : « Langer, pur des purs, chevalier de la Résistance et de la lutte de l'humanité, nous nous inclinons devant ta mémoire immortelle et nous te jurons de suivre ton exemple. Il donne ensuite la parole au premier secrétaire de l'ambassade de Pologne qui rappela que « le sang versé par nos deux peuples sur les champs de bataille lie les Français et les Polonais qui combattent pour assurer à l'humanité des jours meilleurs et pour un avenir de paix. »

M. LAROCHE évoqua ensuite la puissante personnalité de Langer et s'écria : « Nous perfectionnerons l'agriculture traditionnelle » et « notre effort portera sur la scolarisation du plus grand nombre possible d'enfants marocains » ; programme révolutionnaire, c'est-à-dire pas encore appliqué !

Mais là ne s'arrêtaient pas les constatations et les perspectives du général Guillaume. Après avoir déclaré avec fierté que seul l'afflux des capitaux français, publics et privés, a permis cette brillante réussite, le Résident général précisait aussitôt : « Nous nous efforçons à intéresser les capitaux français et étrangers à la mise en valeur du Maroc; c'est-à-dire, plus clairement que jamais, que l'exploitation des richesses et des populations marocaines sera confiée aux mains étrangères, qui en accentueront la misère et l'asservissement. »

Où se trouvent, dans tout cela, le véritable intérêt et la dignité de la France ?

Pourquoi, si l'on recherche objectivement la meilleure solution aux problèmes nord-africains, avoir refusé un débat sur la question marocaine, imitant l'attitude du gouvernement sud-africain ?

Le propre discours du général Guillaume est une réponse et un aveu.

## Panoplies de Noël

### Pour rire ou pour de bon ?

pendieux cadeau pourra, en outre, recevoir de sa tante des soldats de plomb, dans le même ordre d'idées. On en fait des jolies boîtes, toutes montées. Des Indiens autour d'un feu de camp. Au milieu, un Blanc au poteau de torture, et arrivent au galop de leurs mustangs, des cow-boys chevauchant prêts à défendre l'orphelin du « saloon » (la maquette, garantie western, se vend au stand voisin).

Heureuses sont les filles : on leur offre de belles poupées qui, blanches, noires, métisses, jaunes, exotiques ou parisiennes, sont toutes aussi belles les unes que les autres. On en vient à souhaiter d'être le

pière (millionnaire) d'une petite fille, pour pouvoir lui montrer ces jouets qui, eux, ne dressent pas les filles de Paris contre celles de Pékin, de Harlem, de Caracas, sous un vulgaire prétexte de différence de couleur.

Mais le racisme n'est pas seul à sévir. La guerre est à tous les carrefours des rayons de jouets. Une mitrailleuse crache des « villages ». Les trains sont « atomiques », ce qui sera peut-être le jour où l'énergie du même nom ne servira plus qu'à faire des bombes, toujours du même nom.

La marche des soldats de plomb Les soldats de plomb se modernisent, car il faut marcher avec son temps; ils se dénationalisent aussi, ce qui plairait sans doute à M. Robert Schuman; mais s'ignore ce que penseraient les Polonais qui verraient dans nos vitrines ces bandes de soldats (de plomb) coloniaux précédés du drapeau rouge et blanc de la République populaire de Pologne. En ces temps de géographie hasardeuse, il faut s'attacher à tout... Et pour faire plaisir aux « Européens », un beau convoi militaire porte le nom de « Convoi France-Europe » qui sera bien plus beau encore lorsqu'il sera rempli de tout petits soldats, avec un tout petit centimètre, portant un tout petit « Gott mit uns ».

Le parachutiste est roi. Il peut monter jusqu'à 20 mètres de haut, grâce à un fort caoutchouc, et il retombe avec tout l'équipement. La voiture utilitaire de votre fils sera une jeep, son livre de chevet : « Légionnaire », par le fils-à-Weygand, édition pas assez expurgée pour les jeunes; dans sa table de nuit, il pourra mettre toutes les catégories de revolvers, à son faire-payer Al Capone ou même. En guise de pyjama, vous pourriez aussi lui acheter une panoplie de l'importe quelle armée, et même de M.P.

A moins, à moins que vous ne fassiez comme cette brave maman qui expliquait à son fils de six ans : « Des soldats, non, ton père l'a été assez longtemps comme ça ! Tu ne voudrais pas une petite usine, une panoplie de docteur, un cheval ou un train, quelque chose de vraiment beau ? »

## Laissez venir à moi ...

Jean Effel a fait assez sagement cette fois, bien connue, pour appeler à elle les petits et grands qui se presseront tous, samedi et dimanche, au vélodrome d'Aviver, avec leur joie, leurs espoirs... et leurs signatures aussi, comme les délégués de la Seine qui, à quatre jours des Assises, en ont collecté 2.387.013.

## La cérémonie du Père-Lachaise

### Union en souvenir des victimes du nazisme

Suite en page 4

ayant donné leur adhésion à la cérémonie. Plusieurs milliers de personnes se sont groupées autour du Monument où repose l'âme contenant les cendres d'Auschwitz, et lorsque la cérémonie commença, plus de 5.000 personnes sont massées autour de la tribune recouverte de noir, silencieuses et recueillies.

M. Vilner, président de l'A.A.D.J.F., ouvre la cérémonie en rappelant brièvement son tragique signification.

Ils étaient quarante-huit, ceux qui tombèrent, ce jour-là. Dans un silence religieux, Valner lit leurs noms.

C'est à eux tous et à toutes les victimes des hordes hitlériennes que s'adresse l'hommage vibrant que M. Jacques Julien apporte au nom de la Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes (F.N.D.I.R.P.).

L'orateur, après avoir dénoncé vigoureusement les préparatifs de reconstruction de la Wehrmacht, stigmatisa ceux qui réhabilitent les criminels de guerre et rendent aux « collabos » la liberté de poursuivre leur besogne antinationale.

Le nazisme relève la tête

Henry Bulawko, secrétaire général de l'A.A.D.J.F., s'arrête plus particulièrement sur la sens de cette manifestation.

« Les 48 du 15 décembre 1941 sont devenus pour nous un symbole. »

Rappelant la participation des Juifs d'Israël au combat contre le nazisme, il souligna l'importance des manifestations, mais se déroulent là-dessus contre la réhabilitation des criminels de guerre et d'autres obligations et contre toute « paix » avec ceux qui se présentent comme leurs dignes successeurs.

Après lui, c'est le Robbin Zaoui qui évoque, avec émotion, les souvenirs de cette période. Le Robbin Zaoui n'a rien oublié de ce qu'il a vu et vécu, et il en tire la leçon, appelant à la lutte pour la paix et la fraternité entre les peuples et les hommes.

Le Grand Rabbin de Paris, qui a tenu à assister à cette cérémonie, arrive à ce moment, il a été retenu par d'autres obligations et, dès son arrivée, avant de le tribunal. M. J. Kaplan tient, quant à lui, à procéder à la cérémonie religieuse, à rendre hommage à ceux qui ne sont plus.

« On peut s'étonner que, dans ces conditions, certains journaux se soient, avec violence, attaqué à M. le Grand Robbin Ko-

« Nous le jurons ! », répète la foule. L'assistance délirante avec recueillement devant l'urne où reposent les cendres des morts d'Auschwitz, et se disperse dans les allées du Père-Lachaise sur lequel le brouillard s'est fait plus dense.

Pour le 10<sup>e</sup> anniversaire du 15 décembre 1941, les Juifs de Paris ont su, dans l'unité la plus large, rendre le plus émouvant des hommages à ceux qu'ils pleurent encore.

On peut s'étonner que, dans ces conditions, certains journaux se soient, avec violence, attaqué à M. le Grand Robbin Ko-

## L'Afrique du Sud et l'O. N. U.

### Les dessous (racistes) d'un départ

La guerre de 1914 par le général Smuts, était devenue en 1920 un mandat sud-africain soumis, bien entendu, au contrôle de la Société des Nations. En 1946, la S.D.N. ayant vécu, la question se posait donc de savoir ce que devenaient les anciens mandats. Le gouvernement d'Afrique du Sud fit savoir sans ambages qu'il se considérait délié de toute obligation internationale. C'était l'annexion pure et simple. La Cour Internationale de Justice, consultée sur ce point, souligna qu'à son avis, l'Union sud-africaine continuait à devoir se conformer aux obligations internationales, en vertu de son mandat, et qu'elle n'était pas compétente pour modifier le statut de l'ancienne colonie allemande.

« En termes clairs, cela signifiait que le gouvernement de M. Malan devrait accepter, d'un jour à l'autre, un contrôle international. Ce jour

était venu, le 12 décembre, puisque cinq notabilités du Sud-Ouest africain, qui demandaient audience, étaient convoqués, la lumière allait être faite sur les conditions d'existence des Noirs dans ce pays, sur un des plus grands scandales racistes de notre époque. Cette lumière allait être trop aveuglante, sans doute; la drobe sans élégance du gouvernement Malan est un aveu, moins éloquent, pourtant, que la réalité.

Très rapidement, les Noirs du territoire sous mandat ont été soumis aux mêmes traitements que tous leurs frères.

Sous le prétexte facile de « sécurité », l'Etat le plus raciste du monde maintient, dans des conditions proches de l'esclavage, plusieurs millions d'hommes.

Le gouvernement sud-africain a dévot au rang de principe politique officiel la pire forme de discrimination raciale : la ségrégation, c'est-

## Réception à l'occasion du « Mawlid Ennaboui »

Samedi dernier, à l'occasion de la fête musulmane « Mawlid Ennaboui », les Nord-Africains de Paris avaient organisé une grande réception, à laquelle participèrent les délégués à l'O.N.U. de l'Egypte, de la Syrie, du Liban et du Pakistan, des représentants de la Tunisie, de l'Algérie et du Maroc.

Plusieurs discours furent prononcés en faveur du respect de l'indépendance et de la dignité des peuples du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord.

De nombreuses organisations et personnalités, invitées à cette belle manifestation, exprimaient, par leur présence, la condamnation de l'oppression raciale sous toutes ses formes, par le peuple de notre pays.

Notre ami Albert Lévy représentait le Bureau National du M.R.A.P.

## Puisqu'on ne vous le dit pas ...

Sans doute très impressionné par l'assassinat récent de Mc Gee, le crime du sheriff d'Utah et de son épouse de Fiorido, et le récent incendie de quartiers noirs aux U.S.A., le Dr Bunche affirme, le plus sérieusement du monde, à propos du racisme dans ce pays : « D'immenses progrès ont été faits depuis 1920... Le racisme est en recul. Il faut parvenir à l'égalité absolue des Noirs et des Blancs. Je pense que ce but sera atteint rapidement... dans quinze ou vingt ans, peut-être. »

## LEGION D'HONNEUR...

Adolphe Patier, membre du Conseil National de Pékin, maire vichyssois, condamné par la Chambre civique, interdit de séjour dans la Somme et indésirable, vient d'être nommé... non pas collaborateur, comme vous pourriez le croire, mais chevalier de la Légion d'honneur.

## DILEMME

Un homme se présente à un bureau de travail d'Afrique du Sud. Il a les papiers d'un indigène de couleur. Mais il a toute l'apparence d'un Blanc.

Scandale ! Quel ennui ! Le commissariat indigène, témoin de cette catastrophe, n'a pas pu renvoyer cet homme dans sa ferme d'origine, parce que s'il était Blanc, le commissariat n'a aucune autorité pour intervenir; mais il ne pouvait être envoyé non plus en ville pour travailler, car s'il n'est pas Européen, il n'a pas le droit de quitter les travaux de la terre !

Le commissariat a trouvé un compromis : on lui a donné un travail qui ne nécessite pas sa classification dans l'un ou l'autre groupe.

Un reporter qui assiste à l'opération a certifié qu'il était bien bâti, sans aucun signe de botulisme !

## LA VIE D'UN RAT

U.S.A. Ayant constaté que les rats blancs de laboratoire étaient moins résistants que ceux vivant à l'état naturel, le Dr Cur D. Rick le en a déduit que la civilisation abâtardit l'homme.

« D'où sans doute la nécessité d'une révolution par la bombe atomique. »

DE QUOI PERDRE SON LATIN

Le Vatican a un dictionnaire très à la page. L'américain « O.K. » y est traduit par « Amen ».

En français : « O.K. »